

Tous, nous connaissons les « clés de Saint Pierre », celles qui nous ouvriront (sans doute ?) les portes du paradis. Mais qui connaît les « ponts de Saint Pierre » ?

Au cours des années 2010, l'association, « Les Amis du Parc de Chartreuse » organisa le recensement du patrimoine lié aux ponts, canaux, citernes et autres artifices de notre vallée.

Certes, les ponts les plus intéressants ont déjà fait l'objet d'un recensement (les ponts de Fourvoirie, le « Pont romain », celui du curé, de Saint Bruno, etc.....). Mais il semblait nécessaire de ne pas laisser dans l'ombre le moindre de ces vestiges d'un passé plus ou moins proche qui accompagnent ruisseaux et vallons de notre territoire.

Il fallait des volontaires et, par le hasard des discussions, je devins ainsi l'un de ces agents recenseurs.

Ayant choisi la commune de Saint Pierre (celle des genévriers), je n'imaginai pas plus les difficultés de ce recensement que les découvertes surprenantes qui m'attendaient.

Bottes, appareil photographique, machette et équipement se révélèrent immédiatement indispensables pour franchir les barrières de ronces et les précipices qui cachent, protègent ou ornent la plupart de ces ouvrages que nous enjambons régulièrement à pied ou au volant de nos véhicules avec la plus parfaite décontraction et la plus totale méconnaissance.

Recenser signifie photographier ; l'aval, l'amont et l'intérieur de chaque pont, prendre les mensurations, noter les matériaux de construction, imaginer ou retrouver leur date de construction, évaluer leur état, noter leurs usages et leurs particularités, latitude et longitude de leur emplacement,

Pour les dénominations des ponts, point n'est besoin de chercher : très peu possèdent un nom sur les cartes usuelles. Il convient de les désigner au mieux, en se référant à la maison voisine, au nom du lieu-dit, à une proximité marquante,.... Je les ai nommés arbitrairement par le nom du ruisseau en les numérotant depuis leur résurgence.

Quant à obtenir photos et mensurations, il faut surtout s'équiper en conséquence (gants, bottes, machette et appareil photo entre autres) afin d'affronter résolument ronces et précipices.

Il ne reste plus qu'à les trouver afin qu'aucun n'échappe à l'agent recenseur vigilant. Pour être exhaustif, seul le suivi de chaque cours d'eau permet de s'en assurer. Il faut d'ailleurs noter que de nombreux ponts se situent dans des propriétés privées permettant des usages d'exploitation et ne sont pas vraiment répertoriés sur les cartes.

Chaque pont doit faire l'objet d'une analyse structurelle sommaire et la variété des types de construction est vraiment impressionnante. Au cours des siècles, les hommes ont construit de toute sorte de manière avec toutes sortes de matériaux. De la pierre assemblée de façon rudimentaire, puis maçonnée, en passant par le béton coulé pour finir avec les buses préfabriquées, rondes ou carrées, toutes les techniques se retrouvent dans les ponts de Saint Pierre.

Les ruisseaux

Aussi nombreux que les péchés capitaux, **7 ruisseaux** principaux drainent les coteaux ensoleillés de Saint Pierre. Leur nom peut prêter à discussion mais le Né, le Rieu, la Serraz, Morge, le Flachet, Le Bellet et Pontarive sont les noms qui s'imposent. Deux d'entre eux forment frontière avec des communes voisines : Saint Pierre de Genebroz se délimite avec la commune de La Bauche par le ruisseau de « La Serraz (prononcer « La serre ») et la commune de Saint Franc par celui du Morge (mot d'origine allobroge signifiant « frontière »)

Les ponts

17 ponts semblent recensables dont 8 sur le ruisseau du «Né» qui devient « la Pisserotte » en entrant aux Echelles mais qui porte aussi, sur sa partie haute, le nom très évocateur de « Noirecombe » (Nèrcombe en patois).

Pour mémoire, les ponts recensés :

Le Né :	8 ponts	- Ruisseau de Bande / Le Rieu :	3
La Serraz :	2	- Morge :	1
Flachet :	1	- Bellet :	1 Pontarive : 1

Quelques constatations et réflexions

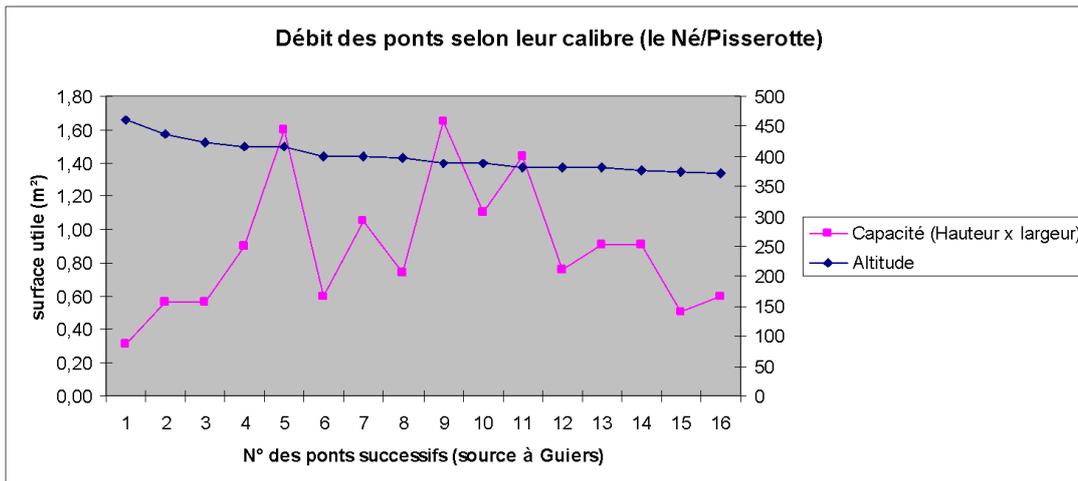
Les ruisseaux de Saint Pierre ont, presque partout, creusé des talwegs impressionnants, difficiles d'accès, envahis par les ronces et les arbustes, sans doute refuges d'une myriade d'insectes et d'espèces les plus communes ou les plus rares. Sangliers et chasseurs sont sans doute les plus accoutumés à leur fréquentation.

Les ponts enjambés par la Départementale 921 sont relativement anciens mais quasiment tous refaits ou rallongés du fait de l'élargissement de cette voie dite « Départementale numéro 921 des Echelles à Ruffieux ».

Les ponts desservant des exploitations agricoles sont très anciens, au tablier fréquemment rénovés pour le passage des engins modernes. Quant aux plus anciens, et souvent les mieux bâtis, ils semblent se trouver dans les dessertes agricoles, d'usage privatif.

Le calibrage des ponts semble anarchique, pour ne pas dire fantaisiste. On pourrait imaginer que la quantité d'eau évacuée par un ruisseau augmente de la source à son embouchure du fait de l'augmentation de son bassin versant.

Sauf à imaginer un calibrage acceptant l'inondation des espaces agricoles voisins ou l'augmentation de la pente accélérant le débit, pourquoi le calibrage des ponts ne va-t-il pas en augmentant vers son exutoire dans le Guiers ? C'est le cas typique du ruisseau du Né / Pisserotte (voir le graphique ci-après qui montre la baisse du volume d'eau débité lorsque l'on se rapproche du bas du Maillet).



Suite à de nombreux échanges, il semble que les choix de construction et d'aménagement de chaque pont soient dictés par une grande variété de motivations évoluant au fil du temps.

Il faut, entre autres, accepter l'idée que le développement des activités et des équipements de notre société favorise considérablement l'évacuation rapide des eaux de pluie. Ainsi, surfaces de parkings, toitures, cours goudronnées, voiries diverses, caniveaux étanches,... sont autant d'accélérateurs de l'eau vers nos rivières. N'est-il pas souhaitable de conserver l'eau en créant des zones d'extension des crues ou de nouvelles zones humides ?

Un autre constat : **le lit intérieur de certains ponts est très calcairisé** contrairement à d'autres qui ne montrent aucun dépôt, ceci sur le même ruisseau. Comment expliquer ce phénomène ?

A défaut de présenter ici tous les ponts, en voici quelques-uns parmi les plus typiques et qui méritent l'attention sinon la découverte.

Le « Pont du Pionchon » (petit ruisseau de faible longueur sur la commune) **(Alt :480 m Lat :45°273290 Long : 5°444560)**





Il s'agit d'un busage ancien sous un chemin communal doublé récemment par une buse. L'écoulement de l'eau s'effectue par un double tube de 57 cm de diamètre chacun.

**Le Né « Pont du captage » (sous Côte l'Epine)
(Alt : 438 m Lat :45°265743 Long : 5°451999)**



Le « pont du captage », très calcairisé, mérite un nettoyage car son débit est réduit de moitié par des dépôts figés enrobés de calcaire)

**Le Né « Pont agricole »
(Alt :422 m Lat :45°265253 Long : 5°451645)**

Un peu plus bas, toujours sur le Né, se trouve un pont de desserte agricole, avec montants latéraux en pierres et sol dallé (ancien), voûte en béton armé (récent), parfaitement propre.

Il possède une particularité inexplicquée : à l'entrée amont du pont une forme de rail construit sur chaque berge permettait de boucher intégralement le passage de l'eau, obligeant celle-ci à déborder dans le pré situé en contrebas. A cet endroit, le ruisseau est dit « en cavalier », c'est-à-dire coulant au-dessus du niveau des terrains en rive gauche.



Pont du Caillod (sur le Rieu) (Alt :439 m Lat :45°270034 Long : 5°450159)



Situé sous le CD 921, au-dessus de la Lanfreyère, ce pont est construit en pierres parfaitement assemblées. Il est très difficile d'accéder à la sortie aval compte-tenu du précipice.

Le Né : « Pont de Combe Noire / traversée du CD vers la maison Aimé Billon-Tirard » (Alt :400 m Lat :45°264033 Long : 5°451165)



Pont-buse rectangulaire préfabriqué, rénové dernièrement, il est obturé presque pour moitié du fait d'une faible pente, favorisant la calcification des dépôts intérieurs. Un creusement du ruisseau en aval semble nécessaire pour lui permettre d'absorber correctement les crues.

Le débordement du ruisseau dans ce secteur, outre la présence handicapante d'arbres à son immédiate proximité, pose la question de son entretien et sans doute de son élargissement. Mais cette zone peut-elle être considérée comme un zone naturelle d'extension des crues ?

**Noirecombe (le Né) « Pont de la Doune »
(Alt :460 m Lat :45°270721 Long : 5°453173)**



Pont rustique et peu académique, son débit est faible mais visiblement suffisant en partie haute du ruisseau du Né.

Passerelle de Morge (fond de Saint Pierre en limite de Saint Franc) (Alt :402 m Lat :45°282961 Long : 5°444719)



S'il était une découverte à faire sur nos ponts, c'est indiscutablement ici qu'elle s'impose. Outre la belle promenade champêtre qu'elle implique, le décor du fond de Morge est celui d'une véritable petite rivière. Prendre le chemin communal du Bellet et poursuivre jusqu'à la passerelle de Morge.

Magnifique passerelle solide et moussue à souhait, dans un décor sauvage et vierge de toute autre trace humaine.

Longue de près de 15 mètres, à plus de 2 mètres de hauteur et avec une largeur de passage de 64 cm, elle assurait, au moyen d'un alliage de poutrelles métalliques et béton, le franchissement de l'antique frontière (Morge) entre deux domaines de seigneurs allobroges.

(Cet article daté de 2013 n'a, hélas, plus de raison d'être. Le pont s'est effondré de vieillesse).

Le Né (ou Noirecombe) Pont de desserte agricole
Alt. 417m / Lat. 45°264933 Long. 5°451325



Ancien pont de pierres, rénové, propre et agrémenté d'une adjonction de buse de diamètre 0,28. Le socle et les montants latéraux sont en pierre, le tablier en dalle de béton armé.

Débit théorique (section en m²) : (100x90) 0,90 estimé : 0,90

Intérêt patrimonial : relativement intéressant compte-tenu de son ancienneté et de sa spécificité.

Risque d'inondations : relatif, en cas d'obstruction par des branchages et sa situation en cavalier immédiatement en amont du hameau de Combe noire.

« Pont -frontière du Bellet / CD 921)
(Alt :512 m Lat :45°281004 Long : 5°452968)



Faisant limite avec la commune de La Bauche, sur le ruisseau de la Serraz, ce pont mérite une visite en soirée d'une journée d'été ensoleillée en plongeant dans le talweg côté amont de la route (CD 921 qui mène de Saint Pierre à La Bauche).

Dans ce conduit lisse et luisant de 2 mètres de hauteur sur 1,5 mètres de largeur, la lumière éclaire les parois de ce tunnel d'une façon toute particulière, donnant une impression de cathédrale souterraine majestueuse. A n'en pas douter, il s'agit là du pont le plus magnifique et déroutant de Saint Pierre de Genebroz.



L'entrée, côté amont.

Il n'est pas possible de présenter tous les ponts de Saint Pierre dans ce document. On peut simplement prendre conscience que le patrimoine légué par les anciens n'est pas toujours visible et que nous leur sommes redevables de la masse de travail et de savoir-faire que ces ouvrages, indispensables à notre bien-être aujourd'hui, représentent.

Bernard Lanfrey